

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	43 (1914)
Heft:	10
Artikel:	L'école du village et l'enseignement régionaliste et esthétique [suite et fin]
Autor:	Montenach, Georges de
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1041275

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La séance du 18 mars 1904, présidée par M. Hornér, dut s'occuper du choix d'un petit laboratoire de physique et de chimie pour écoles primaires, régionales et secondaires. Une maison de Bâle nous faisait des offres pour l'établissement d'un laboratoire de physique moyennant 650 fr. ou même 250 fr., et d'un laboratoire de chimie, pour 286 fr. Ces diverses offres furent remises à M. le professeur Horner, qui voulut bien les examiner et se charger de faire à la prochaine séance des propositions.

Mais, six jours plus tard, le jeudi 24 mars, notre cher président, notre conseiller et notre guide, était décédé à la clinique chirurgicale du Dr Clément, à la suite d'une opération qu'il avait subie. Qui dira jamais le vide fait au Musée par cette mort inattendue !

(A suivre.)

Léon GENOUD.

L'ÉCOLE DU VILLAGE ET L'ENSEIGNEMENT RÉGIONALISTE ET ESTHÉTIQUE

(Suite et fin.)

Je voudrais demander, en terminant, aux Ecoles ménagères, aux Cercles de fermières et à toutes les autres institutions similaires de compléter leur action, en s'intéressant non seulement aux foyers particuliers, mais à l'agglomération rurale tout entière. Je ne sais pas pourquoi les campagnardes ne se prépareraient pas à entreprendre, dans nos villages, l'œuvre d'embellissement général dont les pouvoirs publics se soucient si peu.

Il y aurait tant à faire pour assurer plus de propreté, pour empêcher une seule mauvaise volonté de paralyser tous les efforts, pour décorer et fleurir certaines places.

Il s'est constitué en Amérique des sociétés féminines d'embellissement des cités, auxquelles on doit déjà des transformations qui feront bientôt de certaines métropoles du Nouveau Monde, en matière d'aménagement urbain moderne, des modèles.

Les Américains ont eu raison de donner aux femmes, dans la cité, une part plus active et cela dans les domaines où leur intervention est le mieux justifiée.

Un féministe célèbre s'écriait naguère, en paraphrasant un mot connu : « Qu'est la femme ? Rien ! — Que doit-elle être ? Tout ! »

Vous me permettrez de ne pas aller jusque-là, mais je ne crois pas être un féministe exagéré en désirant que les femmes, prises dans leur ensemble, s'intéressent davantage et d'une manière méthodique à la localité qu'elles habitent, luttent contre les profanations qu'on veut lui infliger et cherchent à appliquer aux rues, aux places, aux édifices publics, aussi bien à la ville qu'à la campagne, cet esprit d'arrangement qu'on s'efforce de développer chez elles au seul bénéfice de son intérieur.

Je voudrais donc qu'on parle aux jeunes filles, dans les cours qu'on leur donne, de leur village, de ses défectuosités, de ses laideurs, des améliorations qu'on pourrait essayer, etc.

Que de choses utiles à dire ! Que d'exemples à donner ! Que d'erreurs à réformer !

Tout ce qui se fera au village même, par l'école et par les œuvres complémentaires de l'école, en faveur d'une meilleure formation du goût campagnard et de la reprise de ses traditions, sera contrarié par les ingénieurs et les architectes, s'ils ne sont pas eux-mêmes pénétrés du respect qu'on doit aux paysages et aux ensembles villageois qui les accompagnent.

Les manières de bâtir d'autrefois présentent une quantité d'exemples instructifs, malheureusement trop peu appréciés dans les établissements techniques.

Il faudrait que l'exemple du ministère saxon soit suivi ; il a imposé aux professeurs et aux élèves des Technicums l'étude méthodique des anciennes architectures régionales, le levé des meilleurs modèles et tout l'enseignement s'est trouvé ainsi rénové et vivifié.

L'art de bâtir les villages, l'art de les marier au paysage, l'art de les défendre contre les emprises citadines doit, à son tour, préoccuper les techniciens et leurs professeurs.

De cet art, autant que les architectes, les ingénieurs auront besoin de se pénétrer, car par leurs entreprises et leurs travaux, ils ne cessent d'imposer aux agglomérations rurales et aux paysages des transformations brutalement exécutées et très souvent malheureuses.

Comme les architectes, les ingénieurs ont perdu, eux aussi, le sens social et le sens régional.

Rendus insensibles par des études trop abstraites, ils font bon marché de l'esthétique, négligent les indications du milieu et tracent leurs plans, sur des données précises, purement utilitaires, sans aucune considération pour l'ensemble du tableau sur lequel ils vont marquer des traits nouveaux et durables.

Et cependant, j'ai confiance dans les ingénieurs, je crois qu'ils se laisseront peu à peu pénétrer par nos idées et deviendront nos meilleurs auxiliaires.

Il convient, en tous cas, de les gagner à la cause que nous défendons, mais nous arriverons bien lentement, tant que les écoles spéciales n'auront pas modifié leurs méthodes et leur esprit et n'auront point fait comprendre à leurs élèves qu'il y a des choses à respecter, des fautes de goût à ne pas commettre et des laideurs fatales à dissimuler.

Il doit se préparer des professeurs aussi savants que sensibles à certaines délicatesses, qui feront voir d'une manière pratique que tous les travaux peuvent être exécutés sans détruire la valeur d'un site villageois, que le charme du cadre naturel ajoute au mérite des œuvres humaines quand elles sont effectuées dans une note bien comprise.

M. Carton de Wiart, actuellement membre du gouvernement belge, s'est occupé de la formation esthétique de l'ingénieur, et dans son rapport au Congrès d'*Art public* de Liège, il regardait comme indispensable que les programmes universitaires développent l'éducation artistique de l'ingénieur.

« L'ingénieur, disait-il encore, dont les pensées se condensent volontiers en formules mathématiques — préparé qu'il est en des cours où il est à peine fait allusion aux choses de l'art et de la poésie, — voit, en général, dans la nature, l'ennemie ou l'esclave, la bête sauvage à écraser ou à dresser. La montagne ou le rocher contrarient ses calculs. La plaine sans obstacles, le grand égout collecteur, d'une profondeur toujours égale, aux berges de pierres, strictement parallèles, voilà l'idéal pratique auquel il ramènera la matière rebelle. »

« Il adapte à son usage le mot de Verlaine : « Des chiffres en toutes choses... Et tout le reste est littérature. »

Les élèves sont arrivés à comprendre non seulement la structure, mais la poésie de l'habitation et à sentir qu'une simple petite fenêtre, ornée de pots de fleurs, fait mieux au village que ces corniches et ces consoles en ciment qu'on fourre partout.

En 1897 déjà, le Ministère saxon de l'Intérieur avait ouvert un concours de projets de ferme pour petits propriétaires.

Ce concours a montré combien la compréhension de l'architecture rurale est encore rare parmi les techniciens.

Les constructeurs-architectes de la campagne, surtout ceux de l'ancienne école, bourrés de préjugés académiques, sont opposés à nos idées.

Craignent-ils donc que le retour aux formes simples et

au genre rural que nous préconisons ne diminue leur influence et leur travail ?

Pour remédier à cette puissante coalition des mauvaises volontés liguées contre la tradition générale, on a créé, en Allemagne, des postes d'*architectes-conseil*, apôtres du *Heimatshutz*.

On a exposé à Leipzig les premiers résultats de leurs efforts en faisant voir au public comment et pourquoi telle restauration de ferme a été maladroitement faite et comment il aurait fallu la comprendre. Les architectes-conseil se sont emparés des portails, des clôtures, des ponts, des toits, des fontaines et pour chaque chose, ils s'ingénient à trouver la solution la plus heureuse, la plus harmonieuse, la plus locale et il se trouve que, presque toujours, par surcroit, elle est la meilleure marché.

Nous possédons en Suisse toute une pléiade de jeunes praticiens qui comprennent les vanités de la haute architecture classique, mais ils doivent se former tout seuls, car nos écoles supérieures sont trop fermées aux pénétrations régionales. Le jour où elles prendront véritablement à cœur l'étude des anciennes constructions, pour en tirer une renaissance logique, les nouvelles générations retrouveront les voies abandonnées et le régime de la laideur et du vandalisme toucheront à leur fin.

Sous l'influence des travaux de Stubben, Sitte, Bulls, Schulze-Naumbourg, etc., l'*Art de bâtir les villes* est minutieusement étudié, tous les jours davantage et le haut enseignement édilitaire commence à refléter dans quelques pays de meilleures tendances que celles qui avaient été implantées par l'américanisme et l'hausmanisme.

« Ne conviendrait-il pas de leur apprendre enfin, ajoutait-il, qu'un « travail d'art » ne doit pas être nécessairement laid et que l'œuvre humaine, même lorsqu'il s'agit d'un railway ou d'une carrière peut s'harmoniser en quelque mesure avec la grandeur et la beauté du paysage, — qu'en tous cas, le recours à la végétation, ce grand *cache-misère* permet de dissimuler, sous un manteau harmonieux — les tranchées et les talus qui auront toujours — je le reconnaiss — le grand tort d'être de leur métier. »

Comme auront pu s'en rendre compte les lecteurs de ces dernières pages, c'est de l'école que j'espère une réforme de la mentalité publique ; c'est elle qui, ouvrant les yeux de l'enfant, lui donnera de nouvelles raisons d'être attaché et fidèle à sa petite patrie, lui apprendra l'intérêt de tant de choses méconnues et sacrifiées.

L'avenir de la classe paysanne est entre les mains de l'instituteur, il est donc indispensable que ce dernier reçoive dans les écoles normales, où il va se préparer à exercer sa carrière, de nouvelles notions esthétiques, qu'il soit pénétré du culte des traditions et de sentiments régionalistes.

Trop d'entre eux s'attachent aujourd'hui à favoriser le développement d'un humanitarisme cosmopolite et sèment ainsi de la graine de déracinés. Au lieu d'appeler de leurs vœux une cité future chimérique, ne feraient-ils pas mieux de faire jaillir ces sources de joies ignorées qui sont partout autour d'eux dans la ville, le village, où ils pourraient exercer en faveur de la Beauté, un apostolat si fécond.

Georges DE MONTENACH.



PROGRAMME SCOLAIRE POUR 1914-1915

des **IV^{me} B, V^{me}, VI^{me} et VII^{me}** arrondissements scolaires.

I. INSTRUCTION RELIGIEUSE. — *Les deux cours supérieurs* : Ancien Testament, étude obligatoire de la carte de la Palestine.

Cours inférieur : Ancien Testament, d'après l'abbé Boué ; utilisation des tableaux correspondants.

II. ENSEIGNEMENT INTUITIF ET SCIENCES NATURELLES. — *Cours inférieur* : Les leçons de choses sont tirées du syllabaire et des chapitres descriptifs du manuel 1^{er} degré.

Cours moyen : En été, règne végétal, chap. 16, 17, 18, 19 (se procurer des planches). En hiver, règne animal, chap. 16, 18, 19, 20, 21, 22, 24, 25, 26, 27. Les maîtres se serviront, pour compléter leur enseignement, du manuel : *Les leçons de choses*, par Jaccard et Henchoz (Vaud).

Cours supérieur : Lois physiques, étude des chap. 13, 16, 17, 18, 19 ; hygiène, chap. 1-5 ; connaissances usuelles, chap. 16 et 17.

L'enseignement des sciences naturelles devra donner lieu, dans les trois cours, à de nombreuses tâches d'observation.

III. LECTURE. — *Cours inférieur* : En été, a) *Cours de première année* : Tableaux jusqu'au N° 36, caractères typographiques et les dix premiers chapitres du livre de lecture ; b) *élèves de deuxième année* : la 3^{me} partie du manuel. — En hiver, les deux sections réunies : de la page 81 à la fin.